

Nature & Progrès

la revue de la bio associative et solidaire



Changer la Politique Agricole Commune : une urgence

■ **Initiative**
Emmaüs Roya,
première communauté
Emmaüs paysanne
de France

■ **Opinion**
Le métier d'artisan
semencier n'est pas
soluble dans l'agro bio
industrielle

■ **Écologie**
L'abandon d'Astrid :
quelle portée
sur la filière nucléaire
française ?

■ **Témoignage**
S'espéri,
changer l'école
pour transformer
l'avenir



Nature & Progrès
n° 125
Novembre-décembre 2019
Janvier 2020
6 € 50

- 5 Edito d'Eliane Anglaret
- 6 Nature et Progrès dans les régions
- 7 Brèves

8 Bio-portrait

Céline Beauquel, le parcours atypique d'une amoureuse du vivant



J'ai rencontré Céline quand elle partait animer un camp d'ados dans les Gorges du Tarn... Bien qu'ayant grandi dans les bois et connu une enfance non scolarisée, elle vivait une vie très urbaine.

10 Tribune

«OGM cachés», le gouvernement nous prend pour les cobayes des firmes agrochimiques

Alors qu'elles devraient être interdites en Europe, les cultures d'OGM cachés se poursuivent en France. Un collectif d'ONG nous alerte sur ce nouveau scandale de l'agro-business.

12 Initiative

Emmaüs Roya : la première communauté Emmaüs paysanne de France !

Après avoir été amenés à loger des demandeurs d'asile, Cédric Herrou et son association Défends Ta Citoyenneté (DTC), prennent conscience de la force de la communauté et du travail de la terre pour réhabiliter les personnes.

15 Témoignage

S'espéri, changer l'école pour transformer l'avenir

Sachant que les enfants d'aujourd'hui feront le monde de demain, les éduquer à la bienveillance, à la coopération et au respect d'eux-mêmes semble une évidence pour édifier un avenir plus solidaire.

18 Alimentation

Nouveau : des huîtres sous mention Nature et Progrès (N&P)

Le nouveau cahier des charges «Ostréiculture» N&P garantit des huîtres captées en mer et élevées sans antibiotiques, sans transformation ni traitements chimiques, des huîtres non triploïdes.



21 Dossier

Changer la Politique Agricole Commune (PAC) : une urgence !

Face au réchauffement climatique, tourner le dos à l'agriculture intensive est devenu une priorité. Pour mettre en place des systèmes de cultures et d'élevages plus résilients, une transition vers l'agroécologie paysanne est nécessaire. À condition de les réorienter, les sommes considérables investies dans la Politique Agricole Commune pourraient devenir un puissant levier de ce changement. C'est en tout cas le credo défendu par la plateforme «Pour une autre PAC» ...

- 22 PAC : changement de mission
- 24 Fermes : croître ou céder
- 26 La plateforme «Pour une autre PAC» et ses douze priorités
- 28 PAC 2015-2020 : un manque cruel d'incitation à la transition vers l'agroécologie
- 30 Propositions pour initier une transition écologique massive
- 33 Une PAAC respectueuse des paysanneries du Sud
- 34 Entretien avec Jacques Morineau, président de «Pour une autre PAC»
- 36 Face à la crise, une nécessaire refonte des chambres d'agriculture



38 Opinion

Le métier d'artisan semencier n'est pas soluble dans l'agro bio industrielle



L'intérêt grandissant de l'opinion sur les semences libres de droit ouvre de belles perspectives aux acteurs des filières alimentaires en quête de lien au sol, de saisonnalité et de variétés plus nourrissantes et savoureuses. Mais dans le contexte actuel, le métier d'artisan semencier ne s'exercera pas sans difficultés...

40 Écologie

L'abandon d'Astrid : quelle portée sur la filière nucléaire française ?

Le Commissariat à l'Énergie Atomique renonce au projet de surgénérateur Astrid. Cet abandon a des conséquences considérables sur la pérennité de l'ensemble de la filière nucléaire...

42 Rendez-vous

À l'écoute des plantes, un colloque en défense de la cause du peuple des végétaux

Pour fêter leurs cinquante ans, les Journalistes et écrivains pour la Nature et l'Écologie (JNE) ont choisi de défendre la cause des végétaux et de nous montrer la plante comme un être de relations.

43 Les plantes et nous

Les épinards

44 Jardinage

La conservation des légumes pour l'hiver

46 Agenda

47 Cuisine

Les recettes bio-gourmandes de Valérie Cupillard : la châtaigne

48 Librairie par correspondance

49 Livres, vidéos, CD

50 Petites annonces et abonnement à la revue

Les catastrophes sanitaires s'enchaînent, l'affaire des bébés nés sans bras, les enfants contaminés par l'arsenic dans l'Aude, l'incendie de Notre Dame, celui de l'usine chimique Lubrizol classée Seveso *seuil haut*... Résultat, à chaque fois, des mensonges pour camoufler laxisme et négligences. Malgré les propos rassurants de l'État, le manque d'informations fiables et leur opacité suscitent l'inquiétude sur les conséquences de ces accidents. Selon nous, les pollutions sont très largement sous-estimées.

Avec l'incendie de Lubrizol, l'accident et sa pollution changent de dimension. Qui sait quelles matières et quelles quantités ont brûlé? La dérégulation du droit de l'environnement n'est-elle pas en cause?

Une véritable omerta concerne les accidents qui depuis environ cinquante ans émaillent l'histoire nucléaire. Nous avons tous en tête Tchernobyl et Fukushima, mais ne savons rien sur Saint Laurent des Eaux (1969 et 1980), à mi-distance entre Blois et Orléans. Les deux accidents de cette centrale font partie des sept plus graves au monde. Les 19 et 20 octobre derniers, un forum organisé par plusieurs organisations⁽¹⁾ a commémoré, à Orléans, le cinquantenaire du premier accident nucléaire français. Les rejets de plutonium et la radioactivité sont plus discrets que des explosions ou qu'un long nuage de fumée noire avec des retombées de suie! Exceptées quelques organisations non gouvernementales qui ont du mal à se faire entendre, personne ne parle de l'impact de la radioactivité sur l'environnement et le vivant. L'ampleur des effets est très difficile à établir faute d'études. Plus de trente ans après Tchernobyl, les larges territoires autour de la centrale restent imprégnés d'éléments radioactifs. Nous savons aussi que le panache a survolé une grande partie de l'Europe, disséminant de l'iode 131, du césium 134 et 137... Les conséquences graves de la radioactivité sur la santé humaine (et sur nos descendants!) sont pourtant connues: nous savons comment est morte Marie Curie.

La critique contre les pollutions d'origine agricole est de plus en plus présente dans les débats et les têtes. Le fameux «agribashing» enfle, dénigrant les modes de productions agrochimiques, biotechnologiques, critiquant l'agrandissement incessant des fermes... Bien que ces reproches ne soient pas nouveaux, leur audience s'élargit aujourd'hui bien au-delà des cercles militants.

Le 22 octobre, devant les grilles du Parlement Européen, à Strasbourg, une «Agroparade» a réuni des représentants de l'agriculture paysanne, bio, d'associations environnementales, de consommateurs... Ils ont défilé à l'appel de deux plateformes d'action, une française, «Pour une autre PAC» et une allemande, «Nous en avons assez». Leur objectif: sensibiliser les députés européens aux enjeux de la future PAC en cours de discussion. En tête du cortège, une abeille géante croulant sous le poids des pesticides, du changement climatique – l'occasion de rappeler qu'en vingt ans, la masse des insectes volants a diminué de 80%. Pour peser dans le débat à venir, les organisations vont devoir poursuivre et amplifier leur mobilisation pour une agriculture saine, durable et équitable.

En même temps, les défenseurs du modèle agro-industriel actuel sortaient leurs énormes tracteurs, appelaient à manifester et se regroupaient sur les places ou devant les préfectures, se présentant aux citoyens comme des «mal aimés». On les voit bien davantage aux informations télévisuelles qu'on a pu voir leurs opposants devant les grilles du Parlement Européen. Ce sont pourtant les méthodes de travail de l'agriculture industrielle et chimique, les types de production et de distribution des aliments que les citoyens contestent!

L'agriculture biologique que Nature et Progrès défend depuis plus de cinquante ans, l'intelligence et les pratiques agricoles et environnementales, les modes de commercialisation que ses adhérents déploient, démontrent la faisabilité d'un autre modèle agricole. Mais serons-nous écoutés et entendus ou basculerons-nous dans l'irréparable?

Éliane Anglaret, Présidente de Nature & Progrès



1 - Le Collège d'Histoire de l'énergie nucléaire et de ses aléas, avec le soutien du Collectif régional SDN Loire et Vienne, du Réseau «L'EPR ça suffit» (ex-Réseau Fukussenheim), d'Arrêt du Nucléaire, du Réseau Sortir du nucléaire, d'Alternatiba Orléans, de militants LFI, EELV et Gilets Jaunes.

Cette revue est l'organe de la Fédération Nature & Progrès la Bio associative et solidaire. Abonnement en page 50.



Qui sommes nous ?

Fondée en 1964, Nature & Progrès est une fédération de producteurs et de consommateurs biologiques à qui l'on doit les premiers cahiers des charges homologués de la bio au monde. À l'inverse d'une bio de plus en plus industrielle, Nature & Progrès défend, à travers sa mention, sa charte et son système participatif de garantie, une bio à taille humaine et de proximité. En France, Nature & Progrès compte une trentaine de groupes locaux; elle est représentée en Belgique par une puissante fédération.

La revue est réalisée avec le concours gracieux de nombreux contributeurs d'horizons très divers. Vendue sur les foires, les salons et dans les magasins spécialisés, elle ne s'adresse pas seulement aux adhérents de l'association. Le contenu des articles n'engage que la responsabilité de leurs auteurs. Ils ne peuvent être reproduits sans accord préalable de la rédaction.

■ Nature & Progrès
13, bd Louis Blanc, 30100 Alès
Tel: 04 66 91 21 94 - Fax: 04 66 91 21 95
Email: np@natureetprogres.org
Site: www.natureetprogres.org

■ Bureau fédéral:
Présidente: Éliane Anglaret, consommatrice
Vice-Président: Simon Carraz, producteur
Trésorier: Jean Pierre Anglade, consommateur
Secrétaire: Jacques de la Plaquerie, consommateur
Membres: Uta Assemat, productrice, Yves Luchetti, producteur

■ Revue n°125 - nov.-déc. 2019 - janv. 2020

Directrice de publication: Éliane Anglaret
Rédactrice en chef: Nelly Pégeault
Secrétariat de rédaction et publicité: Isabelle Faure
Abonnements: Véronique Agry

■ Ont collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Anglade, Éliane Anglaret, Stanka Becheva, Aurélie Catallo, Martial Chateau, Christine Chemnitz, Valérie Cupillard, Suzanne Dalle, Ariane Desmoullins, Céline Dupetit, Grazielle Faure, Isabelle Faure, Claude George, Inf'OGM, Jérôme Goust, Cédric Herrou, Céline Mendès, Eric Moranval, Jacques Morineau, Moutsie, Marie-Paule Nougaret, Nelly Pégeault, Plateforme pour une autre PAC, Christian Rehmer, Véronique Rioufol, le Syndicat des artisans semenciers et Jean de la Vaissière.

■ Photos et illustrations:

Couverture: Istock
Autres photos: Attac, Confédération Paysanne, Ferme de Sainte-Marthe, Emmanuel Cupillard, Ariane Desmoullins, Jef Vivant, Istock, Wikipedia, Fotolia, Céline Beauquel, Inf'OGM, Les Faucheurs Volontaires, Sébastien Rotella, Emmaüs La Roya, S'Espère, Tifenn Yvon, Greenpeace, Flickr, Arc 2020, Chambre d'agriculture de Dordogne, Bio66, Biau Jardin, Léa Nature, Bioland, Élodie Blanchard, Arton Bio, Hélène Comero, La Ferme Ursule, Peter Caton, Jardin'enVie, Nicolas Supiot, GIEE et CEA - Nox Energie

■ Remerciements:
à Aurélie Catallo...

■ Publicité:
np@natureetprogres.org

■ Imprimeur:



Pure Impression
451, rue de la Mourre - Zac Fréjorgues Est
34130 Mauguio. Tél.: 04 6 15 66 00
Impression sur papier recyclé avec des encres végétales par entreprise certifiée ISO 14001 qui réalise son bilan carbone.

N° ISSN 1632-3602
N° commission paritaire: 0324G84501

Mise en page: Claude George
Graphisme / Illustration
Conception Print
Mise en page de revues / livres
06 14 78 93 60 / 04 66 28 06 45
claud-george@orange.fr

Céline Beauquel

Le parcours atypique d'une amoureuse du vivant

■ La première fois que j'ai vu Céline, elle partait pour animer un camp d'adolescents citadins dans les Gorges du Tarn... elle-même était étudiante à Lyon et vivait une vie très urbaine, alors qu'elle avait grandi dans les bois et connu la vie sauvage d'une enfant non scolarisée.



Par Céline Mendes*

C'est peut-être ce qui frappe en premier chez elle : son amour extrême de la nature, son besoin de forêt, d'arbres, de plantes, de terre, et pourtant sa grande capacité à s'adapter à tous les types de vie, de milieux, d'expériences...

Je l'ai revue quelques années plus tard, dans un centre d'éducation à l'environnement, une jolie écoconstruction perdue dans la garrigue provençale : Le Loubatas. Quand j'y suis arrivée,

elle y faisait du pain bio avec un groupe d'enfants de Marseille... toujours dans la militance, toujours dans l'envie de transmettre cet amour de la nature, des fleurs, des paysages, des odeurs, dont elle parlait sans cesse.

En travaillant là-bas, elle avait constaté une trop faible offre dans l'agriculture biologique. À l'époque, au début des années 2000, le pourcentage de paysans bio était bien plus faible qu'aujourd'hui et elle me disait : « il faudrait changer les choses de l'intérieur, éduquer les enfants c'est bien, mais ce n'est pas suffisant. »

Elle l'a dit, elle l'a fait. Elle a essayé en tout cas. Elle a commencé par aller travailler chez des vigneron le week-end, pour voir. Puis, elle disait que « la terre l'appelait ». Elle s'est installée un an plus tard dans l'Hérault, pour entamer une formation de viticulture œnologie en cycle de formation pour adulte. Sa première reconversion ! Une année après, et je crois un peu déçue par une formation peu axée sur les pratiques biologiques et le naturel, elle rejoignait un domaine sur lequel elle allait passer sept ans

aux côtés du père de son fils. Sept années durant lesquelles je l'ai peu vue, mais où j'ai pu constater son investissement auprès des agriculteurs bio : le domaine a été passé en bio l'année de son arrivée, la mention Nature & Progrès a suivi trois ans plus tard, et c'est en 2012, aidée par ses amis Françoise et Pierre, qu'elle a initié la reprise d'un groupe Nature & Progrès dans l'Hérault. « J'ai été visitée pour ma première enquête par des producteurs de départements voisins parce qu'il n'y avait plus de groupe dans l'Hérault ! Je trouvais ça fou et j'ai rêvé de reconstruire un groupe solide et soudé qui défende les valeurs éthiques et paysannes fondatrices de Nature & Progrès. »

Céline souhaite un groupe organisé et engagé comme en Lozère, département qu'elle admire beaucoup de ce point de vue-là, elle espère voir naître le même groupement d'achats, des interventions dans les écoles... « Le monde doit bouger du côté des agriculteurs aussi, pas seulement des consommateurs ! »

En parallèle, elle crée un salon des vins nature et bio, « Le printemps des vigneron » qui a lieu une fois par an sur le domaine où elle vit, ou à l'extérieur lorsque, pour sa dernière année, il s'était agrandi ! L'idée : réunir des vigneron encore assez méconnus, de toutes les régions, faire découvrir le vin bio, nature, en biodynamie. On imagine le temps et l'énergie qu'elle y consacre ! Trois ans avant de s'arrêter, elle lance également les « Mardibio », un marché 100% bio et 100% local de producteurs sur la commune voisine de la sienne, à Villeneuveville. Elle va elle-même choisir les producteurs, s'occupe de la communication du marché, gère l'ensemble du marché, puis laissera le projet à la mairie en partant. Le marché existe toujours !

Mais Céline, après de graves ennuis de santé et une séparation, se relance vers une nouvelle quête : trouver le moyen de porter ses messages

▼ *Écogîte du Loubatas*





▲ Céline et Hervé se sont lancés dans la réalisation d'un film sur la vie du sol

à plus grande échelle. Elle commence l'écriture d'une série d'albums de sensibilisation pour enfants, ou à travers une petite fille, Zélie, on découvre la vie au jardin en permaculture, les énergies renouvelables... puis elle repart en formation de journalisme.

Embauchée dans un média citoyen très militant, elle se forme à la prise de vue et au montage vidéo : c'est là que je l'ai retrouvée, tombée amoureuse du documentaire, et revenant finalement à ses premières amours puisque je l'avais connue en fac de cinéma !

Après trois années de montage vidéo et ce qu'elle décrit comme un riche apprentissage pour elle, elle décide de se lancer seule dans la réalisation de courts et longs métrages engagés. C'est ce qu'elle fait aujourd'hui, toujours avec la

« Nous voulons retransmettre, au plus large public possible, parce que sauvegarder nos sols est un sacré enjeu, et je crois que nous n'en avons pas encore assez conscience »

même ferveur et la même passion que je lui ai toujours connues. En partant d'une ferme sur le Larzac qui récolte de la broussaille, elle a décidé avec un ami à elle, Hervé, de se lancer dans une série documentaire sur le sol.

Pourquoi le sol ? « Depuis toute petite je crois bien connaître la nature parce que je connais assez bien les plantes, les fleurs et les arbres. Et jamais je n'ai pensé au sol, à toute cette vie qui fourmille sous nos pieds, et sans laquelle nous ne serions rien. Rencontrer Nicolas dans sa ferme m'a permis de prendre conscience de tout cela et d'apprendre. Hervé et moi avons beaucoup appris tout au long de ces tournages, auprès des scientifiques, chercheurs, enseignants que nous avons interviewés mais aussi auprès des paysans incroyables que nous avons rencontrés ! Maintenant que nous avons appris - et ce n'est pas fini j'espère ! - nous voulons retransmettre tout cela, au plus large public possible, parce que sauvegarder nos sols est un sacré enjeu, et je crois que



▲ Expérience de BRF chez Raphaël Colicci, adhérent N&P



▲ Le Printemps des vigneron à ses débuts

nous n'en avons pas encore assez conscience.» Céline à la réalisation, Hervé à l'image, les deux compères ont lancé une campagne de financement participatif pour finaliser les derniers tournages restants (en Occitanie, au Pays Basque et en Corse) et pour aider Céline qui a financé seule un an de travail sur cette série. Si Céline a toujours cherché dans sa vie à aller

plus loin, plus haut, à porter ses messages le plus largement possible et à nous entraîner derrière elle, nul doute qu'elle ait là trouvé son moyen d'expression avec la réalisation de films engagés ■

*Céline Mendes, chargée de mission projet de territoire/ animation filière grandes cultures/ élevage au Civam Bio 34

« JUSTE DEVANT NOUS » Neuf petits films pour découvrir et protéger la vie du sol

Juste devant nous est une série documentaire de neuf épisodes de douze minutes, ayant pour but de sensibiliser à l'importance de la préservation de nos sols, au travers d'entretiens avec des paysans et des scientifiques engagés dans l'agroécologie. Chaque épisode est le portrait d'un paysan en agroécologie qui, grâce à des pratiques innovantes, permet de sauvegarder notre patrimoine nourricier, le sol. Des enseignants, agronomes, chercheurs, écrivains et conférenciers spécialistes répondent aux paysans et donnent des explications pédagogiques, illustrées par de l'animation, afin de mieux comprendre le fonctionnement du sol. Un travail de réalisation de presque deux ans, entièrement autofinancé, qui a aujourd'hui besoin de soutien et d'aide pour s'achever dans de bonnes conditions !

Pour soutenir le projet ...

Et aider Céline et Hervé à terminer leur série documentaire très prometteuse sur la vie du sol, c'est par ici : <https://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/juste-devantnous-la-serie-documentaire>

